

## CEMAM

### Réunion du 16-3-74

#### I - Idéologies arabes et culture de masse (P. Allard)

On dit couramment que la puissance des idéologies comme force mobilisatrice des masses a diminué. On parle de dénassérisation en Egypte, d'assouplissement et d'atténuation de la virulence du ba'th du dégonflement des effectifs des P.C. arabes (passés de 50.000 à 5.000 adhérents?). Cependant l'étude de ces idéologies reste importante, car elles remplissent les manuels scolaires encore en usage, et les mass médias sont toujours imprégnés des slogans idéologiques. On peut donc les étudier non comme système ou corps de doctrine mais comme éléments d'une culture de masse. Pour déceler leurs références communes et leurs constantes, il faut passer par une méthode formelle d'analyse de textes, toujours lourde et longue, d'où la restriction à un corpus. Son étendue indique les limites des résultats de l'analyse. L'analyse qui suit porte sur:

12 pages d'el-Banna - 10 pages de Michel Aflaq - 8 pages de la **Philosophie de la Révolution** + 4 pages d'un discours de Nasser en 1961 - quelques pages de Heykal - une déclaration de Kh. Bagdache de 1958 et la charte du P.C. irakien de 1960.

Enfin, il faut tenir compte aussi du décalage entre réalité et discours idéologique.

##### 1) Cadre général des idéologies arabes.

Elles constatent d'abord la situation actuelle défectueuse, surtout envisagée sous l'angle du développement socio-économique. Cette situation n'est pas présentée en elle-même, mais en contraste avec un passé glorieux et un avenir plein de promesses.

Le rapport au passé se fait à travers des réminiscences historiques précises et communes (sauf chez les communistes). L'histoire arabe est l'histoire de l'unité d'un peuple, d'une nation unique. Le mythe de l'empire califat unifié des historiens anciens est repris et généralisé dans le temps et l'espace. Les divisions n'y ont été le fait que d'étrangers barbares, d'esclaves, de ceux qui étaient jaloux de la prépondérance arabe (shu'ubiya). De ce passé on ne retient que les traits positifs, un hymne à la gloire des arabes et de l'Islam: aspect fortement marqué dans les manuels.

Rapport au monde extérieur. Dans le passé les arabes ont enrichi la civilisation. Maintenant, ils sont dans l'attitude de celui qui reçoit. Mais dans l'avenir ce rapport sera renversé.

Le rapport à l'avenir est vu dans la continuité du passé. Il faut puiser dans le passé pour se retrouver. Absence presque totale d'esprit critique sur ce passé.

D'où spécificité du monde arabo-musulman partout présente. Ce qui vaut pour les autres nations ne vaut pas pour la nation arabe, ne lui donne pas de leçon valable. L'esprit arabe, la culture arabe, la langue arabe sont un monde à part.

##### 2) Problèmes particuliers soulevés par ces idéologies.

Le discours idéologique porte sur 3 plans: culturel, politique, social. Les problèmes surgissent à la jointure de ces plans.

Affrontement du culturel et du politique: **islam ou arabisme**? Pas de solution claire mais un processus d'assimilation qui privilégie tantôt l'un tantôt l'autre. Ou bien l'Islam est la manifestation essentielle du peuple arabe et fait la force de sa civilisation. Ou bien l'islam est religion sociale des arabes, organisatrice de leur cité

(F.M.). S'il y a une tendance laïcisatrice dans l'islam arabe, il n'y a pas d'option pour un arabisme indépendant de l'islam.

Affrontement du culturel et du social: **élite ou masse**? Partout est soulignée l'importance des intellectuels, sans doute à cause du caractère de langue de lettrés de l'arabe. Ceci en particulier dans le ba'th. Mention spéciale des étudiants, privilégiés même dans les textes communistes: où les intellectuels sont rangés dans la petite bourgeoisie et les étudiants font partie des masses populaires.

L'affrontement du politique et du social et presque irréductible. Priorité est donnée à l'indépendance politique nationale: une fois réalisée elle satisfait l'aspiration des masses. Révolution **pour** la libération nationale **sans** lutte des classes, unanimement rejetée. Insistance sur l'unité nécessaire: unité des différents pays arabes (tantôt plus politique, tantôt plus économique) et unité des différents groupes sociaux d'un même pays, on glisse de l'une à l'autre insensiblement comme s'il s'agissait de la même réalité. Même les communistes emboîtent le pas et soulignent les intérêts communs de toutes les strates nationales de la population dans la lutte contre l'impérialisme.

La diffusion de ces idéologies dans les masses, malgré ses ambiguïtés (arabisme et/ou islam, élites et/ou masses, unité et/ou socialisme) a ancré une conviction fondamentale: les arabes ne sont pas comme les autres peuples, ils ont à jouer dans le monde un rôle à la mesure de leur glorieux passé.

### 3) Discussion

**Présence et intensité de l'arabisme.** Les textes égyptiens sont moins "arabistes" que les textes ba'thistes. Toujours forte conscience de l'égyptianité. **Chez les F.M.**, il y a des allusions à l'ensemble du monde arabe et, en particulier, l'histoire arabe au passé glorieux est traitée comme dans les autres idéologies, mais le sens de l'ensemble musulman est plus fort. Réponse du cheikh al-Banna sur le sens du mot nation: c'est d'abord le pays, puis l'empire arabe avec la responsabilité du musulman vis-à-vis des terres qui ont été arabes, et enfin l'ensemble des musulmans. **Le nassérisme** est moins doctrinaire que le ba'thisme et il a évolué. Au début, sans doute plus préoccupé d'indépendance nationale par une révolution socio-politique, il est plus envahi par l'arabisme à partir de l'union syrienne - mais dans la "Philosophie de la Révolution" les germes de l'arabisme et du pan-islamique sont déposés dans la théorie des 3 cercles de l'action politique: l'arabe, l'africain, le musulman. La gloire arabe est toujours présente. **Le ba'th** est plus fondamentalement unitaire, il ne part pas de quelque chose qui serait la Syrie ou l'Irak, mais de la nation arabe. **Chez les communistes** il y a difficulté énorme à admettre l'arabisme et l'unité arabe; ce n'est qu'une donnée tactique imposée par l'entourage idéologique qui suggère de pactiser avec les tenants de l'unité arabe, mais ce n'est pas essentiel, l'important est de faire la révolution dans les pays arabes et d'unir les progressistes arabes en un front anti-impérialiste du monde arabe.

**Le passé glorieux** admet-il la critique? Sauf l'époque du prophète et des 4 rashidoun, oui. Pour certains, après, tout est changé. Il y a une relecture idéologique critique de l'histoire arabe et chez les progressistes et chez les chiïtes. Pour ces derniers (cf. Adonis) l'histoire arabe est rétrograde parce qu'elle est sunnite: tout ce qui est liberté, incarné par le chiïsme, a été contré. De même, les marxistes mettront en valeur les non-conformistes et les révoltes contre l'empire, la shu'ubiyya étant interprétée en lutte des classes.

Pas de jalon dans ces textes pour une **communauté économique** arabo-musulmane telle qu'on l'a agitée à Lahore, sauf chez les F.M.: autrefois le monde a reçu ses richesses du monde arabe, l'unité du monde musulman permettra de retrouver la richesse source d'un apport au reste du monde.

**Influence réelle de ces idéologies.** D'un côté, on trouve dans des textes antérieurs la plupart de leurs affirmations, elles semblent alors n'exprimer qu'un fonds commun assez répandu; d'un autre côté les critiques de leurs affirmations sont fréquentes même chez ceux qui parlent à l'intérieur du même discours idéologique; enfin, et surtout au

niveau scolaire (voir agitation étudiante) on peut douter de l'adhésion réelle à ce qui se présente comme propagande. La dépolitisation sensible actuellement serait une réaction à cette propagande envahissante. Ici il faut sans doute distinguer les pays et les motivations d'une adhésion prioritaire à telle ou telle partie de l'idéologie. Ainsi, en Egypte, l'adhésion à la spécificité arabe (la religion musulmane, la langue et la civilisation arabes ne sont pas une religion, une langue, une culture parmi d'autres) ou l'intangibilité d'un grand auteur arabe seront fortes en milieu azhariste, ou chez des incultes qui ont entendu dire que Kindi était un grand homme mais, pour les autres, arabisme signifie simplement: nous sommes un grand peuple. Pour le monde syrien ba'thiste l'imprégnation serait beaucoup plus forte et il y aurait fermeture dans le système. Enfin il y aurait 1 motivation dominante qui entraîne l'adhésion à une partie du système, le reste passant avec: l'arabisme pour le ba'thiste, l'islam pour le F.M., l'Egypte sociale pour le nassérien. Cependant on souligne qu'il y a une grande différence entre des idées diffuses chez des intellectuels et une idéologie charpentée d'un parti au pouvoir qui impose son interprétation du monde en bloc.

**Spécificité arabe et humanisme.** Il existe une critique intra-ba'thiste de la spécificité arabe. Non chez ceux qui partent d'une mentalité islamique, mais chez ceux qui insistent sur l'humanisme, les valeurs de la "insaniya", courant auquel chaque nation apporte sa contribution. L'humanisme est alors une réaction forte contre la spécificité arabe perçue comme trop étroite, liant l'avenir exclusivement au passé. Mais, pour que le monde arabe soit en mesure d'apporter à nouveau au monde sa contribution, de se mesurer à lui, il faut lui redonner sa force du passé.

**Source de ce substrat commun d'idées.** Ce n'est pas uniquement l'islam, bien que pour certains l'islam interdit de les critiquer. Ne pas oublier que la revendication de l'arabisme s'est opposée, d'abord à l'islam turc, et qu'elle a soulevé l'anxiété des consciences musulmanes attachées au califat. D'où, autrefois, l'emprise plus forte de l'arabisme sur les chrétiens.

## II - Littérature arabe chrétienne (S. Khalil)

Elle comprend toutes les oeuvres écrites en arabe par des chrétiens et donc déborde le domaine religieux vers le domaine profane, en marquant la place et le rôle des chrétiens dans la construction de la civilisation des arabes.

L'intérêt de sa mise en valeur est double. Au plan socio-culturel, cela permet d'intégrer les chrétiens, qui sont souvent "arabisés" à contre-coeur, à la culture arabe en montrant qu'ils en sont partie constructrice. AU plan religieux, cela leur permet de se ressourcer dans leur tradition en leur fournissant des sources autres qu'occidentales. C'est une condition nécessaire au renouveau de l'église sur le plan politique (liturgique, spiritualité...), la connaissance de la tradition donnant du recul par rapport à ce qui est vécu actuellement et indûment sacralisé.

**A - Il y a 3 difficultés principales** (1) D'abord, très peu de **chercheurs** se consacrent à ce travail et pas d'enseignement de la littérature chrétienne comme telle, nulle part. (2) Ensuite, le **domaine** à explorer est immense:

- littérature, inventoriée par Cheikho;
- médecine (pour présenter Abdallah ibn Tayib, qui a écrit 43 oeuvres de médecine, il faut inventorier tous le catalogues de manuscrits...;
- sciences, et astronomie en particulier;
- philosophie (les maîtres d'al-Farabi et d'Avicenne sont chrétiens);
- histoire enfin (Cheikho avait recensé 64 historiens chrétiens);
- religion: exégèse (travail de traduction des textes et de commentaires, sur les pistes grecques, coptes et syriaques), patristique (avec ses prolongements, l'arabe chrétien ayant influencé l'éthiopien et le géorgien où 1 fois sur 2 ou 2 fois sur trois les textes sont traduits de l'arabe), hagiographie (ce qui a le plus marqué les fidèles), spiritualité, liturgie des 5 communautés chrétiennes de langue arabe, droit canon (ce qui donne le

plus de renseignements sociologiques, car il décrit ce qui était un peu avant, disant ce qui devrait être, c'est-à-dire ce qui était), morale, doctrine avec toutes ses branches, et en particulier controverses avec l'islam et les autres chrétiens.

Dire "j'étudie l'arabe chrétien", c'est du genre: "j'étudie ce qui a été écrit en Latin"!

(3) Enfin, la dernière difficulté concerne l'éparpillement des **publications** où se trouve de l'arabe chrétien. Ayant à dresser une bibliographie de ce qui a été publié dans le domaine entre 1966 et 70 l'inventaire de 112 revues déjà montre qu'il est rare qu'on n'y trouve pas quelque chose; il faut y ajouter mélanges, collections, livres, brochures, plaquettes publiés un peu partout...

## **B - Difficultés soulèvent foule de problèmes.**

1) **Comment susciter des chercheurs:** par des cours? par des écrits? miser sur le clergé (comme Migne)? enseigner à Beyrouth, à Rome ou en Egypte où il y a le plus grand nombre de chrétiens? faire des articles ou donner des textes? et à quel niveau scientifique? miser sur les orientalistes ou sur les orientaux?...

2) **Comment limiter le domaine?** Je me suis limité au IXe-XIVe s. parce que, après, c'est la décadence. Avant, les communautés se sont remplacées mutuellement à la tête du mouvement. Du XIVe s. à la fin du XVIe s., plus rien de valable, mais reprise au XVIIe s. avec les maronites et les melkites, sous influence catholique occidentale. Quand on inventorie Graf, la plus grosse proportion d'écrits anciens est publiée par les coptes, puis les nestoriens, les jacobites syriens, les melkites et enfin les maronites.

A partir du XVIIe s. le mouvement se retourne... il y a passage continuuel d'une communauté à une autre, des auteurs se citent et se traduisent mutuellement.

Faut-il pour cet inventaire, écrire en français ou en arabe? faire une encyclopédie avec textes ajoutés? écrire une histoire de la littérature arabe?

3) **Le problème des publications** est le plus difficile. Il n'y a pas une collection qui regroupe l'arabe chrétien. Il faut donc dresser une bibliographie régulière et créer une collection de textes arabes, du genre Sources Chrétiennes. Enfin, la reprise du Machreq, la plus répandue des revues arabes, est à envisager.

## **Discussion**

**Les chercheurs.** Il semble bien qu'au P.O. l'enseignement pur ne peut susciter des chercheurs parce qu'on n'est pas orienté vers la recherche et qu'il n'y a pas de centre équipé. Il y a des chrétiens qui s'intéressent à l'arabe (à l'ILO par exemple) mais gênés, sans vouloir se l'avouer, d'avoir à s'occuper d'auteurs musulmans: on pourrait, dans ce milieu, susciter des intérêts et proposer des sujets de recherches. De même, à l'ESL, des textes ou auteurs arabes chrétiens pourraient fournir des sujets de diplômes. Selon un premier inventaire, il y aurait actuellement 68 chercheurs repérés qui se sont intéressés à de l'arabe chrétien, et il faut prendre contact avec eux. Il y a aussi le problème de la bibliothèque. La B.O. a un bon fonds de mss, et de livres jusqu'à Cheikho: il faut aussi photocopier, microfilmer pour fournir des textes à ceux qui voudraient les travailler. Établir et poursuivre une bibliographie...

**Les publications.** On souligne qu'il est nécessaire d'accompagner de traduction une publication de texte si l'on veut que ce soit connu dehors. Mais alors les normes scientifiques sont lourdes: peut-être est-il plus urgent de publier une masse de textes en laissant à d'autres, plus tard, le soin de traduire et d'étudier. On pourrait aussi choisir d'abord les textes-clés, ceux qui présentent le plus d'intérêt. Au problème des publications est lié celui du public. En Egypte, il est prouvé qu'il y a un public pour ce genre pourvu que la publication soit bon marché: exemples d'Ibn Kabar, Sawirus Ibn al-Mugaffa, Ibn Assal... qui se sont bien vendus. Enfin, on peut réunir plus tard en volumes ce qui a été d'abord publié en articles.

**Valeur de la langue de ces textes arabo-chrétiens.** Les traductions anciennes sont un pur décalque. Les textes hagiographique, du point de vue littéraire, sont nuls et pleins de fautes: de la littérature populaire. Spiritualité, liturgie, droit canon, textes

théologiques sont de niveau moyen, mais tout à fait correspondant à leurs homologues musulmans. Et de mêmes les historiens, comme d'ailleurs les historiens musulmans: pour qui juge selon un critère littéraire et d'abord de langue poétique, eux aussi sont de langue médiocre...

En fait, les chrétiens ont de la langue une conception autre, non théologique, purement instrumentale: elle est faite pour exprimer une pensée. Les musulmans n'écriront pas sans posséder la langue mais des moines presque analphabètes l'osent...

**Les chrétiens et l'arabe.** Quel est le sentiment des chrétiens vis-à-vis, de la langue arabe? Sont-ils gênés, arabisés par force, etc...? On fait remarquer que beaucoup de chrétiens se sont intéressés profondément aux Lettres Arabes (cf. Nahda) et, quand ils ont maîtrisé la langue, ont produit oeuvres de valeur.

Il y aurait eu chez les chrétiens période de répulsion après contact avec les langues étrangères, expérience de leur riche apport de pensée moderne, et, par suite, éloignement des difficultés de l'arabe, pour lequel on fait des efforts décourageants et de peu de profits. Par contre, le bon peuple aime son arabe, dialectal bien entendu, et met un point d'honneur à l'employer. Pour intéresser le chrétien à la culture arabe, est-ce un bon moyen que de lui mettre entre les mains une littérature arabe chrétienne aussi pauvre?

Et quel effet aura-t-elle sur le milieu cultivé arabe qui va voir massacrée "sa" langue? - Il y aurait un intérêt **scientifique** certain au niveau de la recherche, mais non pas un intérêt culturel vivant... A quoi on objecte que, en Egypte par exemple, et même au Liban, des chrétiens répugnent à se sentir arabisés et à se dire arabes. Si, en Egypte, l'interdiction de l'enseignement de l'arabe par des professeurs chrétiens n'a pas soulevé trop de protestations, c'est à cause de cela. Peut-être que, dans l'aire ancienne d'extension du syriaque, il n'en est pas tout à fait de même. En tout cas, des chrétiens ont besoin de connaître et de reconnaître leurs racines arabes. C'est nécessaire aussi pour leur ressourcement religieux: ne pas se rattacher au seul canon occidental. Enfin, le culturel n'est pas que littéraire, et les chrétiens ont joué un rôle de premier plan au niveau scientifique à une époque donnée.

### III - L'Ahrām sous Ali Amin (O'Kane)

Quelques informations brèves sur les changements dans l'**Ahrām** depuis que 'Ali Amin en a pris la direction, au début de février 74.

1) Il écrit un article quotidien, en dernière page, intitulée: **Fiqrah**, dont voici les thèmes les plus fréquents.

- D'abord la louange de Sadat parce que les jours d'obscurité et d'injustice sont passés ("Nous n'avons plus besoin de crier, notre victoire est éloquente sans paroles; nous n'avons plus besoin de penser avec nos lèvres mais avec notre esprit; nous n'aurons plus recours au hashish politique en disant que le peuple gagne quand il perd, qu'il est suralimenté quand il est hâve..." Ou encore, un subalterne de la municipalité du Caire ayant proposé de changer en jardin pour enfants la place du tombeau de Sa'ad Zaghloul: "sa faute est moins grande que celle de ceux qui, en vue de grandir la révolution de juillet 52, ont essayé d'effacer l'histoire antérieure, y compris le mouvement de Sa'ad Zaghloul et la révolution de 1919"...)

- Prix attaché au retour de la liberté d'expression: autrefois, on ne pouvait critiquer un ministre qu'après qu'il ait été démis - maintenant on peut dire non à Sadat, car on n'a pas besoin d'un nouveau dieu, il n'y a de Dieu que Dieu...

- Défense du petit peuple, critique de la bureaucratie gouvernementale.

2) Chaque semaine, une page intitulée "Ali Amin donne les nouvelles de demain" remplace le "A parler franc" de Haykal. Elle comprend les derniers décrets de Sadat, ses plans de développement, les dernières nominations. Beaucoup de sections commencent par "Le président Anwar as-Sadat m'a dit...", en réponse aux "Krouatchev m'a dit...", Kissinger m'a dit..." de Haykal.

3) Beaucoup de critiques ou de suggestions de la colonne Fikrah entraînent peu à près des décisions de l'administration. Ainsi:

- Fikrah 2/3, il ne doit pas y avoir de délai pour réparer les injustices du passé, chaque ministère devrait être forcé d'écouter les plaintes des citoyens, etc... Puis, Ah. 8/3: Sadat établira un bureau à la présidence pour suivre les plaintes de tous les citoyens, il sera en contact avec chaque ministère accusé de... etc...

- Fikrah 24/2 et 28/2. Les ministres devraient laisser à d'autres la routine du ministère, se consacrer aux affaires importantes. Voir Ah. 7,8 et 9/3: Sadat demande que chaque ministre définisse la politique de son ministère, délègue son autorité pour les matières secondaires à d'autres, ce que fait le ministre de l'Economie le lendemain.

- Fikrah du 5/3 sur la censure et Ah. 8/3, décision de l'abolition de la censure... etc...

4) Le modèle britannique est souvent proposé pour les méthodes ou les institutions. Sadat consulte les soldats sur leur travail future comme Churchill l'a fait - Des habitations préfabriquées rapides à construire, comme en Angleterre - On doit instituer dans les Universités des débats entre étudiants comme à la London School of Economics, propager l'athlétisme et le sport etc... (tout cela dans Ah. 8/2)...

5) Les activités de Jihan Sadat sont mises en vedettes: Ah. 8/2, 15/2, 17/2, 25/2 (2 fois), 28/2, 4/3, 6/3, 8/3, 9/3 etc...

6) Des opinions divergentes apparaissent dans le journal. Il en est qui défendent Nasir et s'opposent à la tendance à ne voir que les aspects négatifs des 20 dernières années. Ainsi Muh. Sayyid Ahmad (Ah. 2/3, p.5) qui rappelle contre cette tendance: la nationalisation du canal de Suez, le contrôle gouvernemental des points stratégiques de l'économie, le barrage d'Aswan, l'impulsion vers l'indépendance - c'est Nasser qui a nationalisé le combat social... Ou Mah. Abu Wafah (Ah. 15/2, p.7): c'est l'esprit de la révolution de 1952 qui a brillé de nouveau en octobre 73.

7) Discussion autour de la liberté, et spécialement celle de la presse. Ali Amin lui-même (Ah. 10/2, p.8) pense que la liberté de la presse ne doit pas s'étendre jusqu'à la propagation de l'athéisme et de l'immoralité. Selon Najib Mahfuz, au contraire, dans une libre discussion rien ne doit être tenu pour sacré si ce n'est la liberté de pensée elle-même, mais certains ne peuvent parler de liberté sans immédiatement et d'abord énumérer ses limites (Ah. 22/2, p.5). Ali Amin discuta de la signification de la liberté avec Muh. Sayyid Ahmad (Ah. 10/3, p.5), qui explique en quoi elle consiste selon une pensée socialiste: liberté de la société à utiliser la presse pour atteindre ses buts; à quoi A. Amin rétorque que telle a toujours été l'attitude des tyrans pour supprimer la liberté de l'individu...

8) Enfin, beaucoup de choses sur l'ouverture économique, la libéralisation de l'économie, l'encouragement à l'investissement étranger, la condamnation des séquestres.

### **al-Ahram sous 'Ali Amin**

Brèves indications sur quelques uns des changements les plus obviés depuis qu'Ali Amin est devenu rédacteur en chef, au début de février.

1) Une nouvelle colonne quotidienne du rédacteur, à la dernière page, intitulée "Fikrah" (pensée)

- très louange se sur Sadat;

- soulignant que les anciens jours d'obscurité et d'injustice sont passés (mais on ne nomme personne!);

- attachant grand prix à la liberté d'expression, liberté de dire "non", d'émettre des critiques sur les officiels, y compris Sadat, quoiqu'elle n'ait pas encore été utilisée;

- critiquant l'inefficacité de la bureaucratie gouvernementale;

- défendant le "petit peuple".

2) Une page hebdomadaire, selon toute apparence en remplacement du "A parler franc" de M.H. Haykal, sous le titre "'Ali Amin donne les nouvelles de demain". Elle comprend les derniers décrets de Sadat, ses plans etc... Beaucoup de sujets commencent ainsi: "Le président Anwar al-Sadat m'a dit..." (en prenant exemple sur les "Kruschev m'a dit... le Dr. Kissinger m'a dit... etc..." de Haykal.

3) Beaucoup des critiques ou suggestions de la colonne Fikrah paraissent très peu après des décisions du conseil des ministres, du ministre de la Justice, etc... Par exemple celle de permettre à d'ex-condamnés politiques de quitter le pays pour travailler ou soigner leur santé au dehors, ou celle de déléguer les affaires mineures à des fonctionnaires pour que le ministre puisse se consacrer lui-même entièrement à la haute politique...

4) Référence appuyée aux méthodes et institutions anglaises comme modèles pour l'Égypte.

5) Madame Sadat émerge. Presque chaque jour, une visite d'hôpital, une allocution, une photo etc... (plus d'objections de la part d'al-Qadhdhafi!)

6) Des opinions divergentes apparaissent dans le journal. Il en qui défendent Nasir, s'opposant à la tendance à ne voir que les aspects négatifs des 20 dernières années.

7) Interprétations différentes de la liberté, et spécialement celle de la presse. 'Ali Amin lui-même pense (Ah. 10 fév. p.8) que liberté de la presse ne doit pas s'étendre jusqu'à la propagande athée ou l'immoralité.

Selon Najib Mahfuz, au contraire, dans une libre discussion rien ne doit être tenu pour sacré si ce n'est la liberté de pensée elle-même, mais certains ne peuvent parler de liberté sans immédiatement énumérer toutes ses limites (Ah. 22 fév. p.5). 'Ali Amin (Ah. 10 mars p.5) débat de la signification de la liberté avec Muh. Sayyid Ahmad, qui explique en quoi elle consiste pour une pensée socialiste. (B., 7-3 p.3) les restrictions de 'Ali Amin l'ont emporté: Sadat a ordonné l'abolition de la censure sur les journaux et magazines étrangers excepté ceux qui attaquent la religion, les moeurs, etc...).

8) Sur l'ouverture économique et les autres sortes d'ouverture; la libéralisation de l'économie, l'encouragement à l'investissement étranger, la condamnation des séquestres.

9) Je n'ai pas étudié les tendances politiques, spécialement en politique internationale. Cela pourrait aussi révéler des changements frappants.